

CONCLUSION

Les ruines du château de Franchimont sont situées au confluent de la Hoëgne et du Wayai, sur le territoire de la commune de Theux. Le site, à mi-hauteur d'une colline, est défendu par les vallées des côtés nord, ouest et sud. L'accès se trouve à l'est.

Le château proprement dit, de forme rectangulaire, comporte un donjon à l'est. Trois ailes de bâtiment entourent un espace central occupé par la haute-cour à l'ouest et une autre petite cour contre le donjon. Une enceinte imposante, pentagonale, pourvue d'une tour d'artillerie et de quatre casemates, entoure le château. L'espace intermédiaire est occupé par la basse-cour et des bâtiments annexes.

De 898 à la fin de l'Ancien Régime, l'ancien domaine carolingien de Theux, devenu châtellenie de Franchimont, appartient à la principauté de Liège. Seule l'engagère de la famille de la Marck est une parenthèse de 1477 à 1505. Ce territoire, tardivement dénommé "marquisat", était isolé du reste de la principauté, dont il constituait la marche vers l'est. En ce qui concerne le château, la plus ancienne source écrite y faisant allusion date de 1155. Il s'agit d'un diplôme par lequel le pape Adrien IV confirme les possessions de l'Eglise de Liège où le château est cité sous le vocable "castrum Franchiermont".

Les fouilles menées par l'a.s.b.l. "Les Compagnons de Franchimont", ainsi que l'étude archéologique du bâtiment dans son ensemble, permettent de préciser l'évolution architecturale de la forteresse.

La fouille de la haute-cour clarifie quelque peu le problème des origines du château grâce à la découverte d'un ensemble de murs antérieurs aux bâtiments voisins, aujourd'hui en ruine. Un remblai rempli de tessons de poteries type "Andenne Ière période" (entre 1095 et 1175) accompagnait ces structures. Compte tenu de la date de la céramique et de la succession des couches dans la stratigraphie, on peut estimer que le bâtiment mis au jour a pu être construit aux environs du XI^e siècle et n'est sûrement pas postérieur à la fin du XII^e siècle. Cette datation coïncide avec la politique castrale des princes-évêques Henri de Verdun et Otbert. Le donjon laisse apparaître plusieurs phases de construction ; la plus ancienne a certainement coexisté avec le bâtiment trouvé dans la haute-cour. D'autres traces de la même époque sont identifiables dans les ailes nord et sud.

Les adjonctions du Moyen âge se limitent au château proprement dit, à cour centrale et donjon. Après l'incendie de 1387, Arnould de Hornes fait renforcer la place. Il fait notamment édifier deux tourelles et un éperon pleins contre la face est du donjon.

La grande enceinte, avec sa tour d'artillerie à feu à l'angle nord-est et ses casemates, est un ouvrage dont l'ampleur contraste avec le type de fortification précédent. Spécialement conçu pour l'artillerie à feu de la fin du Moyen âge et du début des Temps modernes, ce système homogène de défense a été construit à l'initiative d'Erard de la Marck au début du XVI^e siècle. Plusieurs textes y font allusion et la politique du prélat prônant la reconstruction des forteresses liégeoises après les heurts du XV^e siècle est bien connue.

Les fouilles de la haute-cour ont permis de repérer les fondations d'une galerie datable, d'après le matériel archéologique, de la même époque que l'enceinte. Probablement contemporaine de la chapelle castrale voisine, l'élévation de cette galerie a profondément modifié l'aile sud du château et élargi la haute-cour. D'autres transformations ont eu lieu à la même époque et au XVII^e siècle. Elles visaient à rendre la forteresse plus habitable. Celle-ci n'a plus jamais subi d'amélioration de son système de défense après le règne d'Erard de la Marck.

En 1676, Louis XIV ordonna la démolition de Franchimont. Les dégâts se limitèrent au démantèlement partiel de la tour d'artillerie qui comprenait l'entrée de la forteresse. Le château continua malgré tout d'être entretenu jusqu'à la Révolution. A partir de 1795, il fut la proie des démolisseurs et subit les ravages du temps.